

# Les couleurs primaires

## Le parcours

Cette visite en autonomie favorise une découverte du musée et de ses collections à travers l'observation des couleurs dans des peintures de différentes périodes.

La classe étant répartie en deux groupes, chaque élève pourra s'exprimer devant les œuvres et nommer les couleurs principales.

La découverte des couleurs s'inscrit dans le domaine d'apprentissage lié aux arts visuels. À travers les tableaux et les activités proposées au musée, les enfants pourront affirmer les connaissances et les repères acquis en classe sur les couleurs.

Avant votre visite au musée, nous vous remercions de bien vouloir prendre connaissance des [modalités de visite](#) et de transmettre ces informations aux adultes accompagnateurs.

### Ce document contient :

- Un descriptif détaillé du parcours.
- Des fiches sur chaque oeuvre abordée au cours de la visite.

Ces éléments vous permettront d'organiser votre propos et de questionner vos élèves lors de votre venue au musée.

- 1 heure
- 3 œuvres
- 1 classe divisée en 2 groupes
- Roulement des 2 groupes devant les 3 œuvres
- Enseignant.e et ATSEM + 2 ou 3 accompagnateur.trices

## Objectifs

- Découvrir le musée, ses collections composées d'œuvres originales et une forme d'expression artistique : la peinture.
- Identifier, nommer, distinguer les couleurs.
- Acquérir un lexique approprié pour décrire les effets produits (opaque, transparent,...).
- Expérimenter le mélange des couleurs.

# Les œuvres du parcours

Devant les œuvres, avant même de parler des tableaux, demandez aux élèves de votre groupe de nommer toutes les couleurs qu'ils connaissent. N'hésitez pas à utiliser les couleurs qu'ils portent sur eux : le pull, le pantalon, les chaussures... pour les aider



Alphonse Eugène Félix LECADRE  
*Le Sommeil*

1872  
Huile sur toile  
130,5 x 196 cm

## LE ROUGE

- Observer et décrire le tableau.
- Donner le titre de l'œuvre aux élèves pour les aider dans leur description.
- Nommer les couleurs présentes dans le tableau. Citer celles qui dominent.
- Observer les plis de la robe tombant au sol. La couleur est-elle la même sur l'ensemble du tissu ?

### À votre disposition :

- Plusieurs reproductions retouchées du tableau, dans lesquelles la couleur de fond (le vert) a été modifiée.

### Activité :

- Observer les versions retouchées et décrire les différences avec le tableau original.
- Interroger à chaque fois les élèves sur la couleur de la robe : est ce qu'elle est la même que sur le tableau ? Est ce qu'on la voit aussi bien que sur le tableau ?
- Faire ainsi comprendre que les couleurs n'ont pas été choisies au hasard par le peintre. Lecadre met en valeur le rouge de la robe par l'utilisation de la couleur complémentaire (le vert) pour le fond.



Maxime MAUFRA  
*Côte de Domois (Belle Ile-en-Mer)*

Vers 1911  
Huile sur toile  
65 x 81 x 2,5 cm

## LE BLEU

- Observer et décrire le tableau. Nommer les couleurs présentes dans le tableau. Quelle est celle qui domine ?
- Regarder avec attention la couleur de l'eau. Est-elle vraiment bleue ? Observer les couleurs des reflets, les touches de blanc, etc.
- Examiner aussi le ciel, est-il de la même couleur que l'eau ?

### À votre disposition dans la mallette :

- Une pochette avec des nuances de bleu (3 jeux).

### Activité :

- Demander aux élèves de trier les cartes de la plus claire à la plus foncée
- Distinguer et mettre de côté les couleurs présentes dans le tableau. Attention aux intrus !
- Comprendre qu'une même couleur peut avoir plusieurs nuances (s'appuyer sur les vêtements des élèves et les couleurs dans l'environnement direct si nécessaire).



Hugo-Frédéric SALMSON  
*La Petite Glaneuse*

1884  
Huile sur toile  
133 x 110,8 cm

## LE JAUNE

- Observer et décrire le tableau. Que fait le personnage ? Où est-il ? Quelle est son attitude, expression ?
- Quelle est la couleur dominante ? Retrouver les éléments jaunes dans le tableau. Que représentent-ils ? Du foin, de l'herbe ?
- Donner le titre de l'œuvre aux élèves pour les aider dans leur description. Définition de glaner. La récolte du blé se fait à l'été.

### À votre disposition dans la mallette :

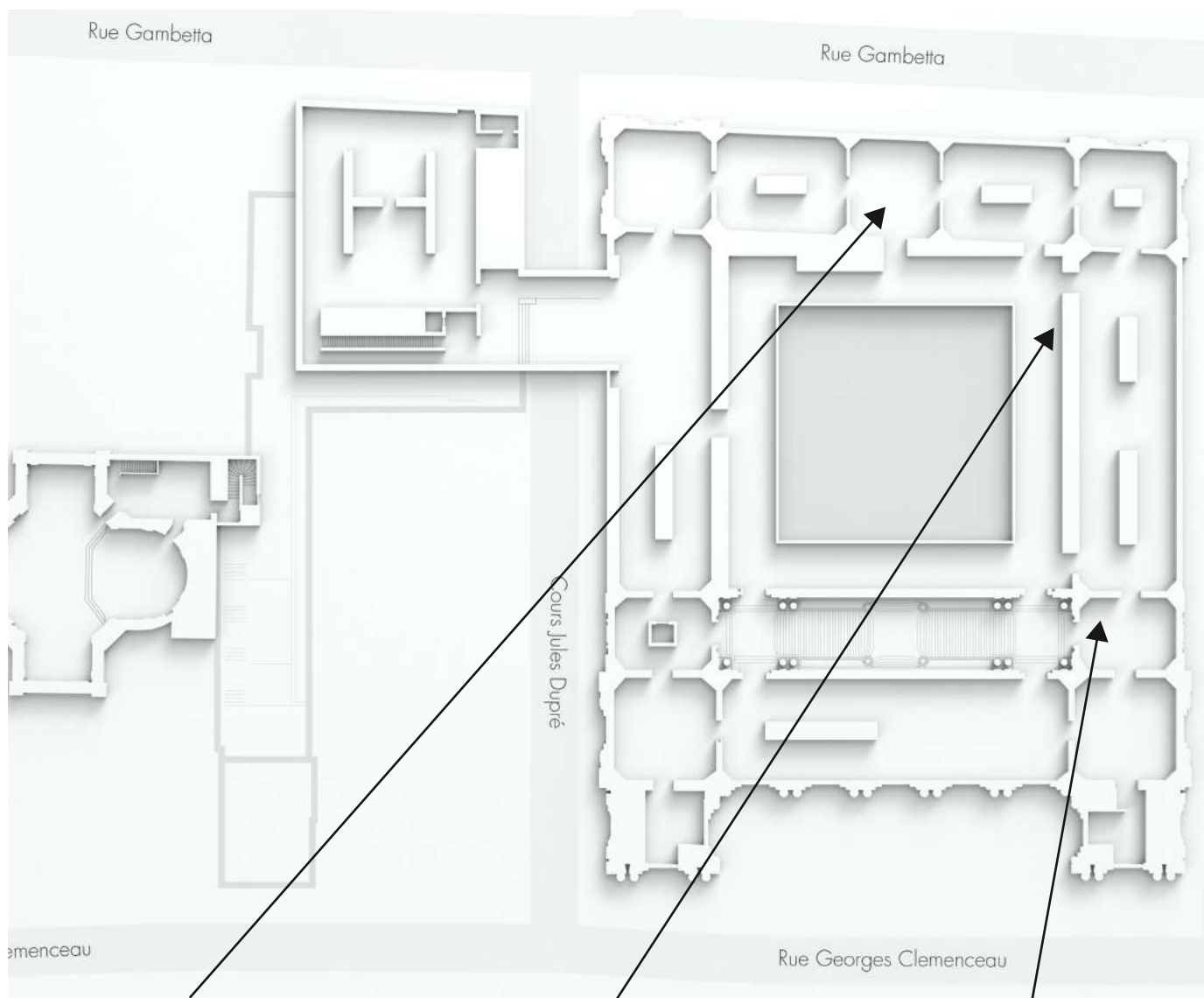
- Une reproduction de l'œuvre sans le fond jaune.

### Activité :

- Proposer à chaque enfant de colorier le fond dans une couleur de leur choix.
- Leur faire observer la différence que cela produit sur la perception de l'œuvre dans son ensemble. Est-ce que le paysage est plus visible ? Se détache-t-il mieux du fond ? Contraste-t-il avec le personnage ?

# Localisation des œuvres

Niveau 1



**Maxime MAUFRA**  
*Côte de Domois*  
*(Belle Ile-en-Mer)*

Palais, Niveau 1  
Salle 18

**Alphonse Eugène Félix LECADRE**  
*Le sommeil*

Palais, Niveau 1  
Salle 20

**Hugo-Frédéric SALMSON**  
*La Petite Glaneuse*

Palais, niveau 1  
Salle 14

## Salle 20

### Alphonse LECADRE

Nantes, 1842 – Paris, 1875

#### *Le Sommeil*

1872

Huile sur toile, 130,5 x 196 cm

Achat en salon en 1872

Inv. : 1059

Domaine public

Crédit photographique : Gérard Blot/Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux



## L'œuvre

### Une mère et son enfant

Sur un divan recouvert de riches draperies et de larges coussins, une jeune mère vêtue d'une somptueuse robe de velours pourpre est assoupie. Son enfant, lové dans ses bras, s'est endormi sur elle. La diagonale descendante formée par la position des corps structure la composition en deux parties.

L'artiste accorde un soin particulier au rendu des matières. Il traite avec délicatesse les visages. Les lèvres de la jeune femme sont charnues et légèrement rosées, ses cils longs et dessinés tandis que sa peau est d'un blanc éclatant. La jeunesse de l'enfant est rendue subtilement par le rose des joues et les cheveux quelque peu ébouriffés.

Le velours de la robe est également traité avec finesse, l'épaisseur du tissu transparaît dans l'ampleur des plis, retranscrite par des jeux d'ombres et de lumière. Sa couleur rouge grenat tranche avec le vert du rideau de l'arrière-plan. Alphonse Lecadre rend ici avec grâce ce moment suspendu dans le temps et donne une dimension universelle à cette scène d'intimité familiale.

### Une certaine sensualité

Réputé pour la qualité de ses nus, l'artiste choisit de représenter dans ce tableau une

jeune femme habillée d'une imposante robe. Pourtant une certaine sensualité se dégage de la scène. La blancheur des bras nus, qui contraste avec le vert et le rouge, attire le regard du spectateur sur cette partie du corps et le conduit sur le visage détendu et endormi. Une fine bande de peau est également dévoilée sur le pied légèrement surélevé, qui termine la diagonale du corps.

En installant son modèle allongé sur un lit endormi, Lecadre fait évidemment référence à la volupté des Vénus de Titien et à la tradition des nus allongés.

### Regard avec Jean-Louis Hamon

Cette œuvre est à rapprocher de [La Jeune mère](#) de Jean-Louis Hamon, conservée au Musée d'arts de Nantes. Une jeune femme légèrement allongée tient dans ses bras un bébé endormi. Comme dans le tableau de Lecadre, les corps structurent la composition en dessinant une diagonale de la droite vers la gauche. Ces deux anciens élèves de Charles Gleyre ont su capter dans leurs peintures une scène intime et douce.

## L'artiste

### Une courte carrière

Attiré par la réputation de Charles Gleyre, Alphonse Lecadre se forme dans son atelier de 1862 à 1864. Il y côtoie de nombreux artistes dont les futurs **impressionnistes\*** Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley. Avant de revenir à Nantes, il parfait sa formation en suivant le parcours du **Grand Tour\*** en Europe

Le peintre expose régulièrement au **Salon\*** des scènes de genre ou des nus féminins jusqu'en 1874, un an avant sa mort à l'âge de 33 ans.

Sa carrière trop brève explique sans doute son manque de notoriété actuelle et le nombre restreint d'œuvres conservées dans les collections publiques.



# Fiche d'œuvre 19<sup>e</sup>

## Salle 14

### Hugo-Frédéric SALMSON BERNARD

Stockholm, 1843 – Lund, 1894

#### *La Petite glaneuse*

1884

Huile sur toile  
Achat à l'artiste Salon, 1886  
Inv. 1168

### L'œuvre

#### Un sentiment d'épuisement

Une jeune fille est assise au milieu d'un champ fraîchement fauché, un bouquet d'épis de blé à ses côtés. Cette petite glaneuse au regard absent apparaît exténuée par le travail qu'elle vient de réaliser. La position accablée de la fillette, les épaules abaissées et les jambes légèrement croisées, renforcent ce sentiment d'épuisement.

La ligne d'horizon particulièrement haute permet à l'artiste de jouer sur l'immensité du champ fauché rappelant ainsi la difficulté de sa tâche.

#### Un portrait réaliste

Le réalisme du portrait - les vêtements de travail abîmés, les bottes sales - et le thème, inscrivent cette œuvre dans la tendance naturaliste qui se développe au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Dans la suite de Courbet, les artistes se détachent des sujets mythologiques ou bibliques prisés par l'École des Beaux-Arts et le Salon. Les scènes paysannes sont traitées comme des peintures d'histoires, les peintres renversant ainsi l'échelle des valeurs en vigueur depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

#### Rupture

L'idée révolutionne la peinture de **Salon\***, avec laquelle Courbet marque une rupture décisive en organisant sa propre exposition en 1855 dans ce qu'il nomme « Le pavillon du **Réalisme\*** ». La seconde moitié du siècle voit ainsi la hiérarchie académique des genres s'effacer. Les grands formats précédemment réservés à la peinture d'Histoire deviennent le support d'œuvres aux sujets contemporains, témoignant de préoccupations sociales.

#### Monde réel

Les artistes réalistes s'intéressent au monde qui les entoure, à la situation des ouvriers et des paysans. Ils puisent leur inspiration dans le quotidien et dépeignent des sujets anecdotiques, bien éloignés des récits bibliques et de l'Antiquité. La représentation de cette réalité sans artifices ni idéalisation ne relève pourtant pas d'une recherche de mimétisme pur, ces tableaux étant souvent de complexes recompositions.

### L'artiste

#### Des débuts prometteurs

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Stockholm, Hugo-Frédéric Salmson s'installe à Paris, où se déroule avec succès toute sa carrière. À partir de 1877, il s'oriente vers la représentation de la vie rurale. En 1879, l'État lui achète un tableau pour le musée du Luxembourg alors très fermé aux artistes étrangers.



# Fiche d'œuvre 19<sup>e</sup>

## Salle 18

### Maxime MAUFRA

Nantes, 1861 – Poncé-sur-le-Loir, 1918

#### *Côte de Domois (Belle-Ile-en-Mer)*

1911

Huile sur toile  
65 x 81 x 2,5 cm  
S.B.G. : Maxime Maufra  
Don Madame Bouvais-Flon en 1936  
Inv. : 2182

### L'œuvre

#### Un paysage breton

Maxime Maufra représente à de multiples reprises Belle-Ile-en-Mer. Il séjourne à Kerhostin, sur la presqu'île de Quiberon depuis 1903. En 1907, l'artiste reprend un sujet traité une trentaine de fois par Claude Monet lors de son séjour sur l'île en 1886. Il a en effet pu admirer les œuvres de cette série lors de leur présentation à la galerie Georges Petit en mai-juin 1887.

#### Composition

Contrairement aux vues de la côte de Domois de Monet, cette marine est plus large. Les rochers se dressent à droite de la composition, comme dans un format japonais, avec leur masse imposante et découpée. La tempête menace et seules les roches ocre et roses confèrent quelques notes de soleil dans ce paysage tumultueux. Maufra opte pour une composition mouvementée. La ligne d'horizon particulièrement haute donne de l'importance à la mer agitée qui occupe ainsi les 3/4 de la composition.

### L'artiste

#### L'eau comme sujet

Peintre de paysage, Maxime Maufra s'intéresse particulièrement à la mer et aux reflets de l'eau. Il s'initie à la peinture en représentant la Loire, qu'il observe tout au long de son enfance à Nantes. Ce fleuve comme l'océan Atlantique, qu'il découvre lors de ses voyages en Bretagne, deviennent ses sujets de prédilection. Il observe les vagues déchaînées, le vent soufflant sur les dunes et les différentes nuances de bleu et de vert de Belle-Île-en-Mer, La Pointe du Raz, Pont-Aven.

#### Une démarche impressionniste

L'influence des impressionnistes notamment de Claude Monet et des peintres anglais comme William Turner et John Constable, qu'il découvre lors d'un voyage en Angleterre, se traduit dans ses œuvres par la touche fluide et l'intensité de la lumière. Il découvre les grands maîtres de **l'impressionnisme\*** lors d'un salon extraordinaire organisé à Nantes en 1886. Ce courant opère une révolution dans l'art du paysage à partir de 1874, en captant les effets changeants de la lumière. Exécutés sur le motif de façon rapide, les tableaux rendent les impressions fugitives et les changements de la lumière. Avec cette œuvre, Maufra s'inscrit dans la lignée des peintres impressionnistes tels que Claude Monet, qui reste son modèle. Vers les années 1910, la touche de Maufra se fait plus dense, plus épaisse, son impressionnisme est alors très personnel.

# Glossaire

## Grand Tour

Long voyage initiatique à travers l'Europe effectué par les artistes et les jeunes aristocrates européens dès le 17<sup>e</sup> siècle et surtout au 18<sup>e</sup> siècle. Le point de mire de ce voyage est la découverte de l'Italie, berceau de la culture antique et de la Renaissance. Les artistes français, anglais, flamands et allemands font ainsi le voyage en Italie pour parfaire leur formation. Ils s'y installent parfois pendant de longues années, surtout à Rome, déjà haut lieu de pèlerinage, qui devient la capitale internationale des arts.

## Impressionnisme

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, certains artistes comme Claude Monet, Auguste Renoir ou Gustave Caillebotte expérimentent la peinture en extérieur. En 1874, Monet présente lors d'une exposition organisée par Nadar l'œuvre Impression Soleil Levant. La critique alors publiée par Louis Leroy dans le Charivari est à l'origine du terme « impressionnisme ». Les artistes impressionnistes sont en rupture avec la peinture académique officielle et souvent influencés par l'art japonais et la photographie. Ils cherchent à retranscrire la réalité et la modernité de leur époque. Le paysage urbain ou rural est au cœur de leur production. Ils sortent des ateliers pour travailler directement en plein-air, peignant leurs impressions en captant les vibrations de la lumière et les nuances de couleurs sur des toiles de petit format.

## Prix de Rome

Prix de l'Académie de peinture et de sculpture créé en 1663 qui récompense chaque année un artiste prometteur en peinture et en sculpture. Le lauréat part compléter sa formation à l'Académie de France à Rome pendant 4 ou 5 ans. Logé dans le Palais Mancini, aux frais du Roi, il étudie les modèles de l'Antiquité ainsi que les grands maîtres de la Renaissance dont il copie les œuvres majeures. Ce séjour est l'occasion de rencontrer d'autres artistes et de voyager en Italie. L'artiste envoie ses travaux annuels à Paris où ils sont jugés. En 1803 l'Académie de France à Rome déménage pour la Villa Médicis, où elle existe encore aujourd'hui.

## Réalisme

À partir de 1850, certains artistes en littérature comme Honoré de Balzac ou Gustave Flaubert et en peinture comme Gustave Courbet ou Jean-François Millet, tirent leurs sujets du monde qui les entoure. Ils délaissent les sujets de la grande peinture d'Histoire pour leur préférer des thématiques politiques et sociales contemporaines. Des événements quotidiens sont alors mis en valeur. Ces artistes regroupés sous le terme « Réalistes » montrent la réalité sans artifice ni idéalisation. Courbet est considéré comme le chef de file de ce mouvement en peinture. Contemporain des débuts de la photographie, il ne cherche pas une reproduction mimétique de la réalité, mais en propose une vision personnelle.

## Salon

Depuis sa création en 1667 par Colbert, le Salon est un rendez-vous incontournable pour les artistes vivants. Il permet de présenter son travail, d'accéder à des récompenses, de recevoir des commandes ou d'être acheté par l'État. Cette exposition tire son nom du Salon carré du Louvre où elle a lieu jusqu'en 1848. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les artistes remettent en cause les conditions d'accès jugées trop conventionnelles. Devant leur colère et le nombre croissant de refus, Napoléon III autorise la tenue en 1863 d'un « Salon des refusés » au Palais de l'Industrie. Au début des années 1880 de nombreux salons « parallèles » voient le jour et des expositions comme celle des impressionnistes chez Nadar remettent en cause la suprématie du Salon. En 1884 est créé le Salon des Indépendants avec pour devise « Ni jury, ni récompense ».